

Les coureurs québécois au marathon de Boston

Paul Foisy

Number 113, Spring 2013

Aspects inédits du sport au Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68943ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Foisy, P. (2013). Les coureurs québécois au marathon de Boston.
Cap-aux-Diamants, (113), 26–29.

LES COUREURS QUÉBÉCOIS AU MARATHON DE BOSTON

par Paul Foisy

Depuis un siècle, des centaines d'athlètes québécois participent au marathon de Boston, un des événements de course à pied les plus prestigieux au monde. Pendant plusieurs décennies, ils n'étaient qu'un petit nombre à se rendre à Boston pour ce rendez-vous printanier. Aujourd'hui, ils sont maintenant quelques centaines à se dépasser sur le parcours du plus vieux marathon sur la planète.

LES ORIGINES DU MARATHON DE BOSTON

En 1896, cinq membres de la Boston Athletic Association (BAA), un club social et sportif fondé en 1887 par des hommes d'affaires bostonnais, font partie de l'équipe américaine qui se rend à Athènes pour participer aux premiers Jeux olympiques. Emballés par leur séjour en Grèce, ces messieurs reviennent en Amérique avec l'intention d'organiser un marathon, une épreuve tenue pour la première fois lors de ces Jeux. Ainsi, le 19 avril 1897, quinze concurrents prennent part au premier marathon de Boston. Cette épreuve dont la distance est aujourd'hui de 42,2 km attire plus de 20 000 coureurs chaque année. Des coureurs provenant de tous les pays s'inscrivent à ce marathon considéré comme étant le deuxième événement sportif d'une journée le plus médiatisé au monde.

LES PREMIERS COUREURS QUÉBÉCOIS

Émile Côté, un athlète portant les couleurs de la Montreal Amateur Athletic Association, est un des 120 participants du douzième marathon de

Boston en 1908. C'est le premier Canadien français à s'aligner au départ. Quelques jours avant l'épreuve, les journaux le présentent comme un fameux coureur de longues distances. Mais le 20 avril, la température est peu clémente et Émile Côté abandonne la course au 24^e kilomètre.

La même année, l'Italien Dorando Pietri s'écroule à plusieurs reprises avant de franchir la ligne d'arrivée lors du marathon olympique de Londres. Cet événement amène une grande visibilité à ce genre d'épreuve et provoque un réel engouement au sein de la population. Une croyance, alimentée par les journaux, fait son chemin : courir des marathons peut être mortel. Des promoteurs nord-américains organisent alors une série des défis et de challenges pour les marathonien professionnels. Cette fascination pour le sensationnel amène les foules à franchir les guichets des stades où se déroulent ces marathons.

C'est dans cet esprit où les vainqueurs de marathons apparaissent comme des héros populaires qu'Henri Renaud, un Américain dont les parents sont originaires de la région de Saint-Hyacinthe remporte le marathon de Boston de 1909. Renaud, un travailleur habitué à subir les affres de la chaleur et de l'humidité pendant de longues heures dans une usine de coton à Manchester, parvient à remporter le marathon alors que la température avoisine les 36 degrés Celsius. Renaud ne reniera pas ses origines canadiennes-françaises en déclarant qu'il est Américain pour sa vitesse et Français pour son courage. Est-ce la victoire de Renaud qui amène Édouard Fabre, un coureur portant les



Édouard Fabre (1885-1939). En plus de pratiquer la course à pied, Édouard Fabre est un as de la raquette. En 1930, à l'âge de 44 ans, il remporte une course de 300 kilomètres parcourue en six étapes, de Québec à Montréal. (Collection Marcelle Fabre).

couleurs de l'Association athlétique d'amateurs nationale (Le National) à prendre part au marathon de Boston en 1911? Nul ne saurait le dire. Cependant, au cours de l'année 1910 et au

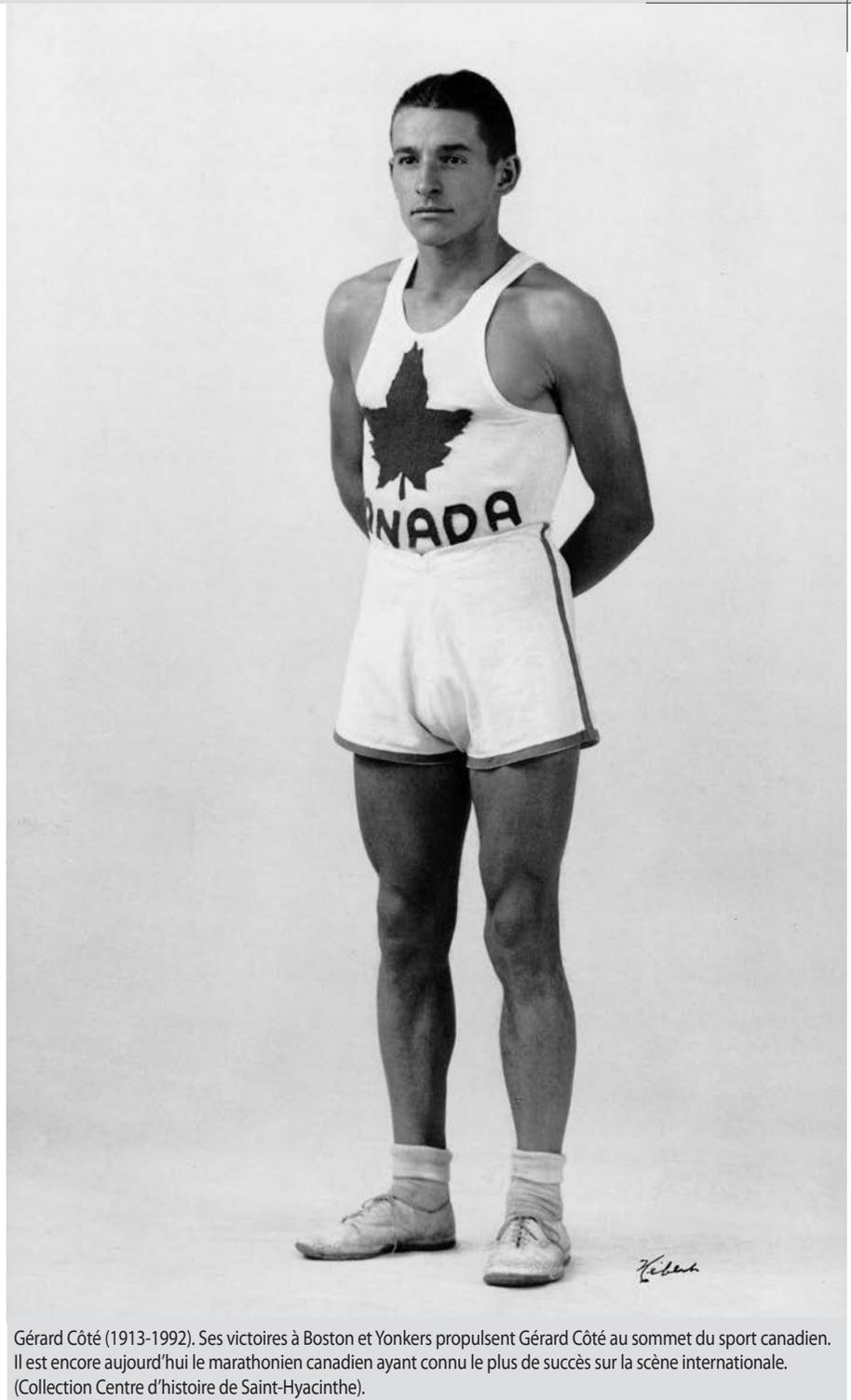
début de 1911, Édouard Fabre devient un des meilleurs coureurs québécois en remportant des épreuves de raquettes et de courses à pied sur des distances variant de cinq à seize kilomètres. En février 1911, ses entraîneurs du National lui proposent de participer au marathon de Boston qui se tiendra quelques mois plus tard. À sa première présence, Fabre termine en troisième position. Ce résultat positif l'amène à s'entraîner plus spécifiquement pour la longue distance et donnera naissance à un redoutable coureur de fond.

En 1912, Fabre prend part au marathon olympique de Stockholm. Par la suite, il termine cinquième à Boston en 1913, puis deuxième en 1914. Finalement, en 1915, il devient le premier Québécois à remporter le marathon de Boston. Cet exploit, conjugué à une autre victoire disputée sur le parcours du marathon de San Francisco au mois d'août suivant, font de Fabre un héros, un digne représentant de la « race canadienne-française », selon l'expression de l'époque.

Au cours des décennies 1910 et 1920, quelques autres Québécois tentent leur chance à Boston. En 1915, W.J. Bell et E. Martineau, deux athlètes montréalais, terminent respectivement en 14^e et 28^e position. Édouard Fabre sera de retour de 1921 à 1923 et en 1927 et 1928. Lors de ces cinq présences, il ne pourra faire mieux qu'une sixième place. Cependant, en 1927, les résultats de Fabre (6^e), de George Bird (15^e) et d'Henri Benoit (20^e) feront en sorte que leur formation, le YMCA (section Nord), remportera le trophée d'équipe. Deux ans plus tard, en 1929, un autre membre de ce club, G. Ruotsalaines, obtiendra la septième position à Boston.

LES TROIS MOUSQUETAIRES DU MARATHON

Au milieu des années 1930, l'Anglo-Italien Peter Gavuzzi, un coureur professionnel qui s'exprime parfaitement en français, dirige les jeunes athlètes vers des événements amateurs, car la crise économique sonne le glas des courses



Gérard Côté (1913-1992). Ses victoires à Boston et Yonkers propulsent Gérard Côté au sommet du sport canadien. Il est encore aujourd'hui le marathonien canadien ayant connu le plus de succès sur la scène internationale. (Collection Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe).

dotées de bourses. En 1934, il est l'entraîneur du Club Castor, le premier club de coureurs élités au Québec. Parmi les Castors, Gérard Côté, de Saint-Hyacinthe, et Walter Young, de Verdun, semblent les plus prometteurs.

Walter Young participe au marathon de Boston pour la première fois en 1934 et termine en 33^e position. Il prendra part à cette course à quatre autres reprises. En

1937, lors de son séjour d'entraînement à Boston, Young est sans le sou. Gavuzzi le retourne à Verdun pour qu'il trouve de l'argent et qu'il revienne à Boston pour la course. Marié et père d'un enfant, Young est sans emploi. Il obtient l'aide financière de Verdun et revient à Boston pour y arracher la victoire. À son retour, le maire de la municipalité lui obtient un emploi de policier.

Coéquipier de Young, Gérard Côté est le Québécois qui s'est le plus distingué à Boston. Entre 1936 et 1953, il court le marathon de Boston à seize reprises. Au cours des années 1940, il devient une figure dominante avec des victoires en 1940, 1943, 1944 et 1948. En 1940, il ajoute une victoire à Yonkers où se déroulent les championnats américains. Ce doublé, un exploit peu commun, lui vaut le trophée Lou-Marsh décerné au meilleur athlète canadien. Ses succès à Boston, conjugués à ses trois titres de champion à Yonkers, font en sorte qu'il est considéré comme un héros

national, étant en cela le digne successeur d'Édouard Fabre.

Lloyd Evans est un autre excellent athlète. Il participe au marathon de Boston à huit reprises entre 1938 et 1948. Ne parvenant pas à prendre la mesure de Gérard Côté, il obtiendra ses meilleurs résultats en 1944 et 1945, deux fois en cinquième place.

En 1939, certains journalistes américains trouvent un surnom aux trois coureurs québécois : les trois mousquetaires du marathon. Le cumulatif des résultats de Young (3^e), Côté (8^e) et Evans (15^e) leur vaut l'honneur d'être proclamé la meilleure équipe de 1939.

Un bel exploit de nos trois mousquetaires du macadam!

LES TEMPS MODERNES

Au cours des décennies 1950 et 1960, la situation de la course sur route au Québec n'est guère reluisante, car elle demeure un sport marginal et très peu de coureurs québécois vont à Boston. En 1967, Guy Monnet, Rolland Michaud et Régis Forel, trois membres du Club Mont-Royal Francs-Amis sont les représentants officiels de l'Association d'athlétisme du Québec à Boston. Deux ans plus tard, les journaux font mention de cinq Québécois à Boston.



Jacqueline Gareau a foulé le parcours du marathon de Boston à plusieurs reprises au cours des années 1980. En l'an 2000, elle fut nommée marathonienne du XX^e siècle au Canada. (Collection Jacqueline Gareau).



André Viger (1952-2006). En plus de ses succès à Boston, à Montréal et aux Jeux olympiques, André Viger a contribué à l'éclosion du sport paralympique au Canada. (Collection Parasports Québec).

Au tournant des années 1960-1970, la mode du jogging s'amorce aux États-Unis. Le Québec est également touché par cette nouvelle mode. À Boston, en 1971, les dirigeants du marathon établissent des standards afin de limiter les inscriptions. Ici, au Québec, le développement de l'athlétisme et la tenue des Jeux olympiques de 1976 ajoutent à la popularité croissante de la course à pied. Le nombre de Québécois présents à Boston progresse : en 1972, sur les 1 207 participants au marathon de Boston, 26 proviennent du Québec et en 1975, ils seront 28.

À la fin des années 1970, le Québec connaît son premier boom de la course à pied. Avec ses milliers de coureurs sur le pont Jacques-Cartier, le Marathon de Montréal est présenté pour la première fois en 1979. Cette même année, à Boston, le Québécois Jacques Mainguy termine au 157^e rang dans un temps très rapide de 2:26:02.

Au cours des années 1980, l'engouement pour le marathon de Boston et ses centaines de milliers de spectateurs bat son plein. Après les trois mousquetaires, c'est au tour des femmes de faire sentir leur présence à Boston. Sur les dix meilleurs temps à vie des marathoniennes québécoises, quatre

sont réalisés au marathon de Boston. Jacqueline Gareau, Odette Lapierre, Lizanne Bussièrès et Ellen Rochefort sont de redoutables concurrentes. En 1980, Jacqueline Gareau fait sa marque en remportant la course dans une finale controversée : Rosie Ruiz, la première à franchir la ligne d'arrivée, est soupçonnée de tricherie puisqu'elle n'aurait parcouru que les deux derniers kilomètres de la course. Elle sera disqualifiée. L'athlète québécoise, quant à elle, sera couronnée une semaine après la course. La championne revient à Boston à quatre reprises. Elle terminera en deuxième position en 1982 et, en 1983, elle réalisera un temps de 2:29:27 qui demeure à ce jour le record féminin du Québec pour le marathon. En 1987 et 1988, trois de ces quatre Québécoises parviendront à se positionner parmi les dix premières au fil d'arrivée du marathon de Boston. Du côté des hommes, si la participation est plus importante que lors des décennies précédentes, aucun d'entre eux ne parvient à se hisser parmi les meilleurs au cours des années 1980 et 1990. Bien que les athlètes en fauteuils roulants soient invités au marathon de Boston dès 1970, la discipline devient officielle seulement en 1984 avec une victoire du Québécois André Viger. Figure mondiale dans sa spécialité, Viger obtiendra deux autres victoires en 1986 et 1987.

LE DEUXIÈME BOOM DE LA COURSE À PIED

Après un déclin dans les années 1990, la course à pied connaît sa seconde vague de popularité au cours de la dernière décennie. Le nombre de Québécois qui sillonnent le parcours du marathon de Boston reflète cet engouement. De 71 coureurs en 2001, ils seront 148 en 2006. Cinq ans plus tard, la participation atteindra un sommet avec 197 hommes et 91 femmes.

Au cours de cette période, si aucun Québécois ne parvient à rallier les rangs de l'élite mondiale, certains coureurs affichent tout de même des performances exceptionnelles en se positionnant avan-

tageusement dans leur catégorie d'âge. Mentionnons Janet Labuc qui obtient une deuxième place en 2002 dans la catégorie des 50-54 ans. Il faut aussi souligner les performances de Louise Voghel qui termine première dans la catégorie des 50-54 ans en 2005 et 2007. L'athlète de Saint-Armand continue à dominer avec une deuxième place en 2010 et 2012 et une troisième en 2011 chez les 55-59 ans. Chez les hommes, Louis-Philippe Garnier excelle dans la division des 40-44 ans en 2005 (4^e), 2006 (3^e) et 2007 (5^e). Le Montréalais poursuit sur sa lancée dans la division des 45-49 ans en 2010 (3^e), 2011 (4^e) et 2012 (6^e). D'autres seront en mesure de s'illustrer également. Richard Cartier obtient une deuxième position en 2006 chez les 40-44 ans et quatre ans plus tard dans la catégorie des 45-49 ans. En fauteuil roulant, Diane Roy est la Québécoise qui obtient le plus de succès avec une deuxième place dans sa catégorie d'âge en 2005, 2006, 2008, 2009 et 2010. Au fil des 100 dernières années, les coureurs québécois ont toujours été présents au marathon de Boston. Certains comme les Fabre, Young, Côté, Gareau et Viger ont même réussi à se hisser sur la plus haute marche du podium. Pour les autres centaines de coureurs, le simple fait de le courir demeure un exploit qui en dit long sur leur force de caractère. ■

Paul Foisy est chercheur en histoire du sport et éditeur de sportetsociete.com.

Pour en savoir plus :

Tome Derderian. *Boston Marathon: the First Century of the World's Premier Running Event*. Champaign, IL, Human Kinetics, 1996, 635 p.

Paul Foisy. *Gérard Côté : 192 000 km au pas de course*. À paraître chez KMag, en avril 2013.

Gilles Janson. *Dictionnaire des grands oubliés du sport au Québec, 1850-1950*. À paraître chez Septentrion, en mai 2013.

KMag, le magazine québécois de la course à pied.

ESPACE Athlétisme et Course.

Site internet sportetsociete.com.